

noir profond et le blanc cassé des petites musiques de nuisances qui amèneraient les uns au pinacle du Hall of Fame et les autres à la grisaille des fins de contrat bâclé avec le diabolotin subalterne qui avait promis les feux éternels de la rampe pour ne céder finalement que les veilleuses malades des parkings de la renommée où s'usent les vieilles clefs de contact sur les moteurs dégonflés de fausses belles américaines.

• En 1992, tu as tourné en Allemagne avec Peter Mafay, sorte de star variété-rock nationale. Que t'a apporté cette expérience ?

«Pas grand chose. C'était mon manager allemand de l'époque qui avait arrangé ce coup-là. Au début, ce projet me paraissait plutôt dingue, mais finalement j'ai pris du plaisir à le faire car ses musiciens étaient très bons. Sur cette

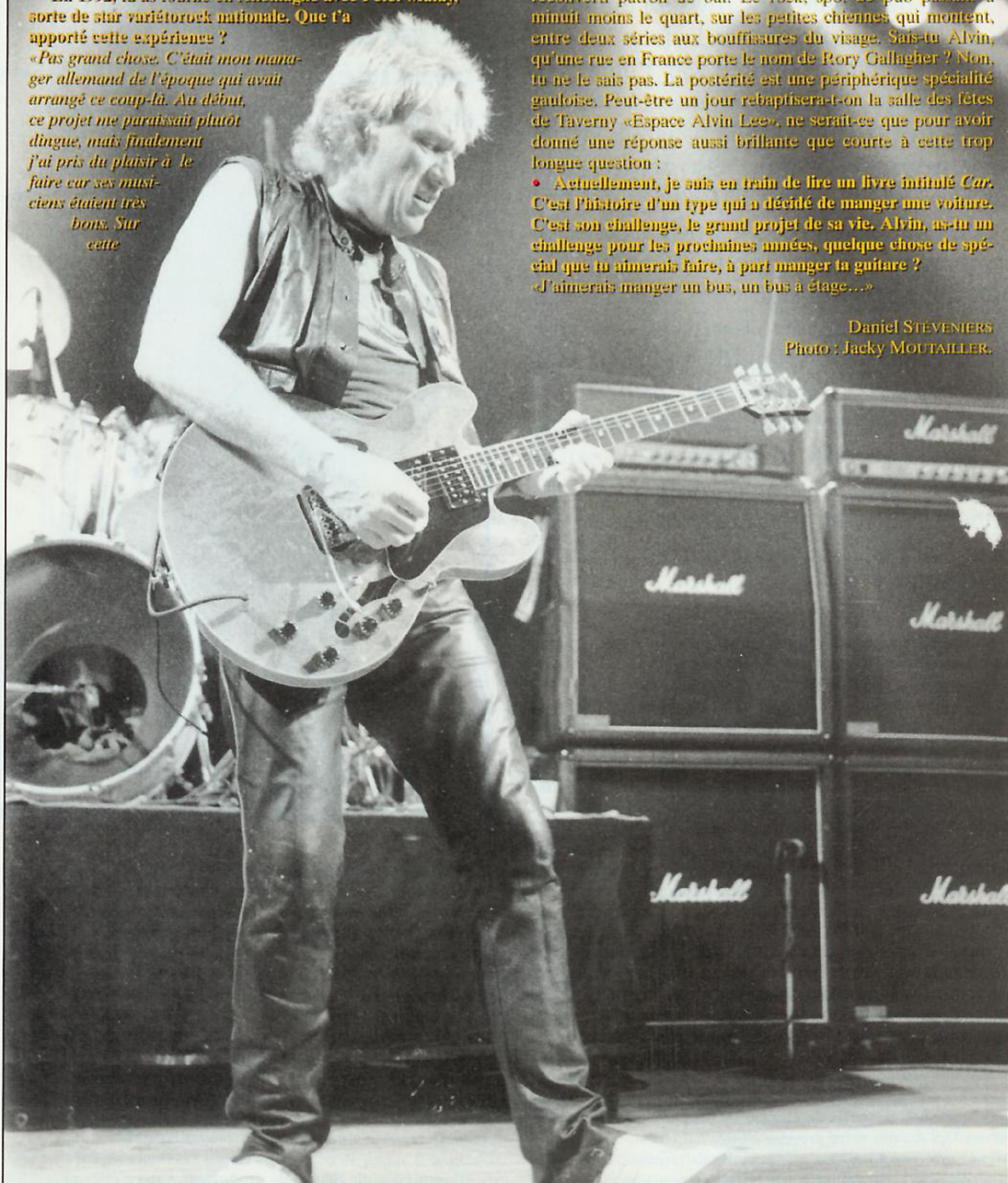
tournee, j'ai rencontré Clarence Clemons qui par la suite a joué sur mon album *Zoom*. Il intervient sur le morceau «Jenny Jenny». On l'entend également sur un autre titre mais je n'arrive pas à me rappeler lequel. Quand j'ai joué à San Francisco avec *Nine Below Zero*, Clarence est venu nous voir et on a jammé ensemble. C'est un type très sympa».

Nine Below Zero, Clarence Clemons : retour à la case boss reconverti patron de bar. Le rock, spot de pub passant à minuit moins le quart, sur les petites chiennes qui montent, entre deux séries aux bouffissures du visage. Sais-tu Alvin, qu'une rue en France porte le nom de Rory Gallagher ? Non, tu ne le sais pas. La postérité est une périphérique spécialité gauloise. Peut-être un jour rebaptisera-t-on la salle des fêtes de Taverny «Espace Alvin Lee», ne serait-ce que pour avoir donné une réponse aussi brillante que courte à cette trop longue question :

• Actuellement, je suis en train de lire un livre intitulé *Car*. C'est l'histoire d'un type qui a décidé de manger une voiture. C'est son challenge, le grand projet de sa vie. Alvin, as-tu un challenge pour les prochaines années, quelque chose de spécial que tu aimerais faire, à part manger ta guitare ?

«J'aimerais manger un bus, un bus à étage...»

Daniel STEVENIERS
Photo : Jacky MOUTAILLER.



"Quand je regarde MTV, je suis complètement déprimé.

Il y a une espèce de standardisation de la musique. Tout le monde écoute la même chose."